

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOITTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Février 1865.

NOUVELLES LOCALES.

Vendredi 10 février, un service d'anniversaire a été célébré dans l'église cathédrale de Monaco pour le repos de l'âme de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette, enlevée si prématurément, l'an dernier, à l'affection de Son Auguste famille et de la Principauté tout entière.

La vieille basilique de St-Nicolas, décorée avec goût, offrait un aspect des plus imposants : comme au jour des funérailles, le portail, les trois nefs, le transept et le chœur étaient tendus de riches draperies de deuil, ornées des armes et du chiffre de la Souveraine défunte.

Au centre de l'Église s'élevait un superbe catafalque resplendissant de torches allumées ; aux quatre angles brûlaient des lampes funéraires.

A la droite du catafalque se tenait la maison du Prince Charles III, composée des Aides-de-Camp, Chambellans et Officiers d'Ordonnance, ainsi que des Dames du Palais et autres personnes attachées à Leurs Altesses Sérénissimes.

Dans le chœur, des places d'honneur étaient occupées, d'un côté par S. Exc. le Gouverneur Général, le Corps Consulaire, le Maire de la ville et les fonctionnaires, de l'autre par le Président du Tribunal Supérieur, l'Avocat Général et tous les Membres de la Magistrature.

La foule des Monégasques qui, mêlée à de nombreux étrangers, remplissait l'église, témoignait, par son attitude recueillie, combien vivant et aimé elle garde dans son cœur le souvenir de la noble Princesse.

M. le Chanoine Joffredy, curé de Monaco, officiait assisté de tout le Clergé de la Paroisse. Durant la messe solennelle de Requiem la voix plaintive de l'orgue alternait avec les chants si graves et si touchants de l'Église, pendant qu'au dehors l'artillerie faisait retentir des salves de deuil.

Après la cérémonie des cinq absoutes, l'assistance se retira silencieuse et attristée, laissant tomber avec un regard ému une pieuse prière sur le tombeau vénéré où repose l'Épouse de Charles III, la Mère du Prince Albert.

Le même jour, à la Chapelle du Palais, un service privé fut célébré par M. l'Aumônier du Prince, en présence de Leurs Altesses Sérénissimes le Prince Charles III et la Princesse Douairière.

A l'occasion de cet anniversaire, la population de la Principauté s'est empressée de manifester, comme toujours, l'attachement qu'elle porte à son Souverain, en s'associant spontanément à Ses légitimes douleurs.

La Principauté de Monaco sera, dans un temps peu éloigné, le quartier d'hiver des hommes de lettres français. Depuis un peu moins de trois mois, nous avons vu successivement sur notre plage : Charles Deslys, le fécond romancier, Dennery, Cogniard et Paul Bocage, auteurs dramatiques, dont le nom est si populaire. Aujourd'hui, c'est M. H. de Villemessant, le directeur du *Figaro*, du *Grand Journal*, de l'*Autographe*, de la *Gazette des Abonnés*, qui est venu se réchauffer à notre soleil avec M. Bourdin, l'un de ses gendres, et M. Seguy, directeur de la *Gazette Financière*.

Les travaux du percement de l'isthme de Suez sur lesquels l'Europe entière a les yeux, sont déjà assez avancés pour qu'un service de batelage entre les deux mers soit prochainement mis à l'étude, ainsi que nous l'annonce une circulaire de M. Ferdinand de Lesseps aux chambres de Commerce de divers pays.

Il résulte de la lecture de ce document important que les 150 kilomètres qui séparent la mer rouge de la Méditerranée, ont été franchis en vingt-quatre heures par une grande barque remorquée par une chaloupe à vapeur. Vingt-cinq à trente personnes ont fait ce trajet.

« Le moment est venu, dit la circulaire, où le commerce doit se préparer pour l'ouverture du canal maritime à la grande navigation ; et, dès à présent, la Compagnie de Suez l'appelle à étudier avec elle les moyens de tirer parti d'un batelage qui peut déjà effectuer des transports entre les deux mers sur une ligne d'eau continue, offrant au minimum une profondeur de 4 m. 20 et une largeur de 15 mètres.

« En vue de ces opérations, la Compagnie a commandé dix petits remorqueurs à vapeur qui, dans quatre mois, doivent être rendus sur les lieux. »

Ces détails semblent assez clairs : ce gigantesque travail achevé, la navigation Européenne verra le chemin des Indes raccourci de moitié : 2600 lieues par Suez, au lieu de 5000 par le Cap de Bonne-Espérance.

Que de choses pourtant, nous faisons aujourd'hui, indiquées par les anciens ou exécutées par eux sur une autre échelle !

600 ans avant J.-C. le roi Néchao avait commencé un canal de Suez au Nil, long de 150 kilomètres, qui atteignait en partie le même résultat que par la jonction directe des deux mers, telle que nous la voyons maintenant. Ce canal qui porta toujours le nom de son premier fondateur fut terminé par Darius fils d'Hystaspe et comblé enfin sous la conquête Ottomane par Al-Mansour en 767.

A. MARCADE.

On lit dans le *Ménestrel* du dimanche 5 janvier :

Alard est de retour de Nice et de Menton (lisez Monaco) où il était allé prendre quelque repos. Toutefois le célèbre violoniste a dû s'y faire entendre, et c'est une dépêche télégraphique qui l'a rappelé à Paris, pour interpréter avec M^{lle} Adolina Patti le prélude de Bach, à la grande soirée musicale donnée, avant hier vendredi, par M. et M^{me} Isaac Pereire.

Cette soirée était vraiment princière, les salons féeriques, inondés de fleurs, de diamants, de femmes charmantes et d'illustrations dans tous les genres. Le programme de M. et M^{me} Isaac Pereire, organisé par le maestro Rubini, offrait aux dilettanti : du Rossini, du Donizetti, du Verdi, de l'Opéra et du Gounod, chanté par MM. Naudin, Delle-Sedie, Scalese et M^{lle} Patti, qui a obtenu un succès de grande émotion dans l'*Ave Maria* de Gounod, et du plus aimable rire dans la chanson de *Manon Lescaut*. L'archet de M. Alard a largement soutenu l'honneur de la partie instrumentale.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 9 Février 1865.

Jadis, les préjugés interdisaient d'écrire aux hommes qui voulaient suivre la carrière des emplois ; dans sa correspondance, Bussy-Rabutin se justifie sans cesse d'être auteur, et dit qu'il n'écrit qu'en homme de qualité.

Le Cardinal de Bernis se trouva plus d'une fois embarrassé de sa réputation d'homme de lettres, lorsqu'il eut mis le pied dans la voie glissante des honneurs.

A l'avènement de Louis XVI au trône, Mesdames, tantes du roi, proposaient de rappeler le cardinal, et le roi répondit : *Je n'en veux point, il a fait des vers.*

Autres temps, autres mœurs.

Aujourd'hui une illustre plume a tracé la vie de César; M. le duc de Morny et M. Emile de Girardin écrivent des comédies; M. le chevalier Nigra adresse de beaux vers à l'Impératrice des Français; nos plus grands seigneurs se font poètes.

Je trouve dans la *Presse*, de Vienne, le passage suivant de l'*Histoire de Jules César*, dont l'apparition est attendue avec une si vive impatience; c'est le premier fragment du livre de l'Empereur qui ait encore été livré à la publicité :

« L'état de Rome ressemblait alors beaucoup à celui de l'Angleterre avant sa réforme électorale. Depuis plusieurs siècles, on vantait la constitution anglaise comme le palladium de la liberté, quoique alors, comme à Rome, la naissance et la fortune fussent la source unique des honneurs et de la puissance. Dans les deux pays, l'aristocratie, maîtresse des élections par la brigue, par l'argent ou par les bourgs-pourris, faisait nommer à Rome des patriciens, au Parlement des membres de la noblesse, et, par la faute d'un cens élevé, on n'était citoyen dans aucun des deux pays. Néanmoins, si le peuple en Angleterre n'avait point de part à la direction des affaires, on vantait avec raison, en 1789, une liberté qui retentissait avec éclat au milieu de l'atmosphère silencieuse des États du continent. L'observateur désintéressé n'examine pas si la scène où se discutent les graves questions politiques est plus ou moins vaste, si les acteurs sont plus ou moins nombreux : il n'est frappé que de la grandeur du spectacle. Aussi, loin de nous l'intention de blâmer la noblesse, pas plus à Rome qu'en Angleterre, d'avoir conservé la prépondérance par tous les moyens que les lois ou les habitudes mettaient à sa disposition ! Le pouvoir devait rester aussi aux patriciens tant qu'ils s'en montreraient dignes, et, il faut bien le reconnaître, sans leur persévérance dans la même politique, sans leur hauteur de vues, sans cette vertu sévère et inflexible, caractère distinctif de l'aristocratie, l'œuvre de la civilisation romaine ne se serait pas accomplie. »

On écrit à la même feuille que le premier volume de l'ouvrage de Napoléon III sera exclusivement consacré à l'histoire de la constitution de Rome, depuis sa fondation jusqu'à l'avènement de Jules César. Il y a un grand nombre de notes extraites d'ouvrages allemands que l'auteur a étudiés à fond, ainsi qu'il est facile de le reconnaître à chaque page. La physionomie de César est esquissée à grands traits dans la préface. Jules César, Charlemagne et Napoléon I^{er} sont cités dans l'ouvrage comme étant les trois hommes les plus extraordinaires de l'histoire. L'auteur explique la rapidité avec laquelle les Romains ont conquis l'Italie, en faisant ressortir qu'ils y établissaient un état de choses préférable à l'ancien; il termine ses observations par cet axiome : « On ne détruit sans retour que ce qu'on remplace avantageusement. »

Les débats parlementaires vont bientôt absorber l'attention publique. Le parlement Britannique s'est réuni le 7 février; le 15, aura lieu l'ouverture du Sénat et du Corps Législatif français.

La session parlementaire, en Angleterre, s'annonce comme devant être assez calme; cependant, comme la chambre des communes est arrivée à la dernière année de la législature, il n'est pas impossible qu'une partie de ses membres ne prenne une attitude bien tranchée, afin de se recommander aux suffrages de ses électeurs. Il ne faut pas se dissimuler toutefois que le chef du cabinet actuel dispose

d'une influence souveraine, et qu'il lui suffit de prendre la parole pour faire taire toutes les vellétés d'opposition qui se produisent. Si l'ouverture du parlement britannique n'est pas attendue avec une très-grande impatience, il n'en est pas de même de celle du Sénat et du Corps législatif. Que dira l'Empereur dans son discours? Voilà la question qu'on se pose toujours sans pouvoir la résoudre, car on n'a absolument aucune indication précise sur les intentions du souverain. Le discours impérial ne sera soumis au conseil des ministres que samedi prochain au plus tôt.

CORRESPONDANCE DE ROME.

Rome, 4 février.

Avant-hier, jour de la fête de la Purification, le Saint-Père est descendu dans la basilique du Vatican, où il a béni et distribué les cierges aux cardinaux, à la prélature et au corps diplomatique; après quoi, il a présidé à la procession solennelle dans la grande nef de la basilique. A l'issue de la messe, il a entonné le *Te Deum*. Une foule immense était accourue voir cette magnifique cérémonie. Rentré dans ses appartements, le Saint-Père a reçu les offrandes ordinaires de cierges de la part du clergé des basiliques et des ordres religieux, et les réponses qu'il adressait à chaque députation prouvaient que, non-seulement il se portait très-bien, mais qu'il était fort satisfait. Sa santé à présent est parfaite.

Le Saint-Père vient d'adresser un bref à Mgr l'évêque d'Orléans pour le remercier de la brochure en faveur de l'encyclique du 8 décembre. Cette publication a été accueillie à la cour de Rome avec la plus grande satisfaction, car on a trouvé que Mgr Dupanloup a donné la vraie interprétation de l'encyclique et du *Syllabus*.

Le correspondant napolitain du *Journal des Débats* a annoncé que la cour de Rome vient de retirer au cardinal d'Andréa son allocation de cardinal; mais je puis vous assurer que cette nouvelle n'a aucun fondement. Le Saint-Père veut que l'on observe toute la tolérance possible, à l'égard du cardinal d'Andréa, afin qu'on n'accuse pas le Saint-Siège, si ce cardinal vient à se compromettre davantage.

Les Français ont arrêté à Civita-Vecchia le chef de bande napolitain Tamburini. Depuis quelques jours, ce fameux bandit était dans la ville. La veille de son arrestation, il osa aller au théâtre. On a trouvé sur lui 170 écus en monnaie. On assure qu'il se trouvait sur le territoire romain depuis longtemps. Pendant son brigandage, Tamburini a commis plusieurs assassinats. On croit que les Français le livreront au gouvernement italien. Quant à l'Etat romain, cet homme n'y a commis aucun crime.

M^{me} la marquise Pepoli de Bologne, femme du marquis Joachim-Napoléon Pépoli, est arrivée à Rome avec ses enfants. Elle a été recommandée au baron d'Arnim, ministre de Prusse, en sa qualité de princesse prussienne.

Jeudi est mort, en son diocèse, Mgr Joseph-Marie Vespignani, évêque d'Orvieto, dans l'Ombrie. Ce prélat était né à Rome en 1800; il fut nommé archevêque de Thiane *in partibus* en 1834, et en 1842 il fut transféré au siège d'Orvieto.

CHRONIQUE BELGE.

Bruxelles, 8 février 1865.

Deux projets de loi préoccupent pour le moment nos hommes politiques: le projet de loi sur le temporel des cultes et celui sur la milice.

L'armée, sans doute, inspire à tous les Belges le plus vif intérêt; mais ce qui est encore plus digne de la

sollicitude de tous les hommes de cœur, ce sont les soldats et la famille. Le ministère se décide à donner suite à la promesse contenue dans le discours du trône de 1861. On demande depuis longtemps l'abolition de la conscription. Je vous avoue que tout autre système me paraît injuste et oppressif. Il est, en effet, impossible d'imaginer un système plus barbare et plus absurde pour répartir un impôt, que la voie du sort. Et remarquez de quel impôt il s'agit ici: d'un impôt qui pèse lourdement sur les pauvres et qui touche à peine les riches. On enlève au pauvre son fils, on brise le lien de la famille, on expose le jeune homme aux dangers moraux de la vie de soldat, qui souvent ne le rend à son village que perverti et corrompu; on prive la famille de ce que lui apportait de gain le travail d'un homme de plus; on rompt souvent sa carrière de médecin, en le jetant hors de la voie qu'il avait commencé de suivre. En temps de guerre, on lui demande son sang et sa vie; mais il les donnera, car il s'agira du salut de la patrie. Pour le riche, au contraire, de quoi s'agit-il? De prendre quelque peu de son superflu, pour acheter un remplaçant. On a répété cela bien souvent, mais on ne doit pas se lasser de le redire.

On songe sérieusement à ressusciter le carnaval des rues. Autrefois, c'était par troupes nombreuses que les masques s'y précipitaient. Ils s'organisaient par bandes, par corporations, avec des grades, des traditions, des réglemens et une caisse commune.

On grossissait pendant toute l'année une cagnotte, et le jour du mardi-gras, on brisait la tirelire et on faisait chère-lie. Aujourd'hui, la mode en est passée; on ne sait, ou plutôt on ne veut plus s'amuser.

Nous avons encore les bals, où l'on dansait jadis, mais aujourd'hui la jeunesse se garderait bien de danser. Ah! fi, ah! pouah!

A la Monnaie, le corps de ballet s'escrime des pieds et des mains, mais le public fuyant se croirait déshonoré s'il se permettait là une pirouette ou un entrechat.

On pourrait, cependant, sous le masque se compromettre sans crainte, endosser une veste de pierrot ou bien un habit d'arlequin, et pour une fois seulement, se livrer tout entier au plaisir. Ah bien! oui! Il n'y a que les petites gens qui se déguisent, il n'y a que ceux qui n'ont pas d'argent qui se payent des costumes.

De là les conversations suivantes :

Un hêbé à un chinois :

— M'offres-tu quelque chose, Arthur?

— Pas moyen! je n'ai plus que huit francs pour dégager mes habits de ville, mais je t'offre mon cœur.

— Sans rien?

— Avec mon amour!

— Alors, flûte!

Léon à Rose :

— Vingt francs pour souper, très-bien; mais après, plus un radis. Et notre terme?

— Nous le paierons pendant le carême. Nous ferons abstinence complète alors... par économie.

Et notez que ces costumes sont en si petit nombre qu'ils ressemblent à des gouttes d'eau, grises, jaunes ou rouges, au milieu de ce flux et reflux d'habits et de dominos noirs; on se croirait à un bout de l'an, plutôt qu'à un anniversaire de fête.

On prend le bal, comme l'on prend un verre d'absinthe, pour se mettre en appétit afin de mieux souper.

La fête finit à huit heures: c'est le moment de la liquidation; le bonheur se cote en baisse ici, là-bas il fait prime et l'on va croquer la différence chez Gilbert ou bien au *Café Riche*, car Bruxelles aussi possède maintenant son *Café Riche*: deviendra-t-il comme celui de Paris le rendez-vous de la jeunesse dorée? On ne peut que le lui souhaiter.

On compte aujourd'hui à Bruxelles plus de 2,000 établissements publics. Il y a vingt cinq grands hôtels, non compris les hôtels restaurants et ceux de ces derniers avec estaminets, auberges, restaurants seuls, cafés, etc. Il y a près de huit cents débits de liqueurs, sans

marchands de vin, maisons garnies, où l'on vend également des boissons alcooliques en détail.

Le théâtre du Parc a pour l'instant un répertoire sur lequel il pourrait vivre encore longtemps : *Maitre Guérin*, les *Pommes du voisin*, un *Melon et un Horloger*, le *Diable*, le *Champ des Révoltés* et les *Pinceaux d'Heloise*, voilà le bagage du présent. Et cependant la direction, satisfaite d'aujourd'hui, pense malgré cela au lendemain. Une comédie nouvelle a été mise à l'étude, c'est : le *Point de mire* de MM. Labiche et Delacour.

Au théâtre des Galeries Saint-Hubert, l'on prépare un drame à grand spectacle de MM. Dennery et Ferdinand Dugué ; *Marie de Mancini*.

C'est vraiment le roman le plus merveilleux, le plus émouvant et le plus compliqué, que cette histoire des sept nièces du cardinal, de ces sept filleules que la Fortune est venue combler de tous ses dons aussitôt leur naissance. On assure que cette œuvre sera montée avec un grand luxe.

Il me reste à vous dire un mot sur Marie Cabel, une étoile qui brille depuis longtemps et qui nous est venue il y a quelques jours. Je l'ai entendue dans *Gala-thée*. Or, Marie Cabel possède un timbre métallique qui porte loin, mais un peu dur dans l'aigu. Elle a une extrême vélocité, de l'aisance, beaucoup de *brio* et d'éclat.

Sa fougue, qu'elle ne modère pas toujours assez, va parfois jusqu'à l'emportement. Sa voix n'est pas exempte d'inégalité. Mais elle se joue des traits les plus difficiles, affectionne les gammes chromatiques et se rit, avec un merveilleux aplomb, des tours de force les plus scabreux, où prédomine son talent.

Marie Cabel a l'organe un peu fatigué, cela résulte du travail opiniâtre auquel l'a astreinte sa carrière théâtrale, qui est déjà bien longue. Il serait bon qu'elle prit du repos, si elle tient à conserver longtemps encore dans toute sa pureté, une voix qui a fait les délices de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

GEORGES HENRI.

Tunis, 30 janvier 1865.

Depuis quelque temps, notre Régence attire les yeux de l'Europe, et, puisque la Principauté de Monaco est avec elle sur le pied des relations les plus amicales, permettez-moi de vous donner quelques détails sur la politique Tunisienne.

La position de la Régence en face de l'extrémité orientale de la péninsule Italique, position qui a montré du temps de Carthage tout le parti qu'on pouvait en tirer, est enviée de nos jours, et la Régence a besoin d'une main ferme, pour la diriger entre deux écueils.

Deux événements qui viennent de se produire avertissent les ministres du bey d'user d'une grande prudence. Les Kabiles des environs du Beja ont fait irruption sur cette ville et enlevé dans les campagnes les troupeaux des habitants, par représailles des secours que ceux-ci avaient prêtés au bey contre Ghrdaoum. Il ne sera pas facile d'atteindre, dans les montagnes, où ils se sont réfugiés, les auteurs de cette audacieuse razzia. L'autorité du bey sur ces montagnes a toujours été à peu près nominale. Je sais que le Kabyle tunisien est habitué à recevoir à coups de fusil les collecteurs de l'impôt, et ne vient le payer que lorsqu'il a besoin de s'approvisionner dans les terres basses de grains pour suppléer à une récolte insuffisante.

L'autre événement s'est passé au sud-est de la régence. Les Arabes qui, déjà, en novembre dernier, avaient envahi la ville de Gerba et avaient saccagé pendant cinq jours le quartier juif, s'étaient retirés avec le regret de n'avoir pu en faire autant aux chrétiens, mais ceux-ci trouvèrent un asile impénétrable chez les indigènes de Gerba, qui sont tous de race carthaginoise, et ne font pas cause commune avec les musulmans de l'intérieur. Cependant, le 22 de ce mois, la canonnière anglaise *Syrian* est arrivée devant Tunis avec la nouvelle que deux tribus arabes s'étaient de rechef

introduites dans l'île de Gerba pour y recommencer le pillage, les viols et les dévastations. Il eût appartenue aux troupes du bey d'aller y rétablir l'ordre. C'est la corvette anglaise *Raur* qui est partie avec un aviso destiné à faire le service entre Gerba et Malte.

Ici on accuse les Anglais d'aider la cause première de ces troubles; avant qu'ils eussent paru devant l'île de Gerba, les Arabes vivaient en bonne intelligence avec les Gerbins; on suppose que l'Angleterre voudrait se faire céder cette position en face de Malte; quoi qu'il en soit, le bey ne devrait pas en laisser aujourd'hui le protectorat à des étrangers.

VARIÉTÉS.

CALCUTTA.

Après l'épouvantable catastrophe qui a frappé la ville de Calcutta, et dont nous avons donné les détails affligeants, on lira avec le plus grand intérêt les lignes qui suivent, extraites d'un document officiel qui vient de paraître, rédigé par une commission administrative :

« Pour faire apprécier la capitale (Calcutta) du plus prodigieux empire, pour donner une idée de ses monuments, de ses institutions et de ses mœurs, nous avons fait tous nos efforts pour que le développement que nous présentons fût complet.

» Sur ce théâtre concentré, les représentants de tous les peuples des deux hémisphères sont en présence; ils luttent à la fois d'intelligence, d'industrie, d'opulence et d'ambition. Aucune autre cité de l'Asie ne présente un si grand spectacle.

» Avant de décrire cette ville, encore plus importante par son rôle politique et commercial qu'elle ne l'est par sa magnificence et toutes ses attractions, indiquons sa position géographique : latitude, 22° 33' 11"; longitude E. de Paris, 86° 0' 33". On le voit, par sa latitude, Calcutta fait partie de la zone torride.

» Un tel fait dit assez à quel point la chaleur fait souffrir les habitants pendant une longue partie de l'année. On doit excepter seulement trois mois, décembre, janvier et février, qui tiennent lieu d'hiver, et qui, sous le ciel de Calcutta, produisent un printemps délicieux.

» La distance directe de Calcutta à Paris, s'il était possible de la suivre à vol d'oiseau, serait seulement de 8,000 kilomètres, soit de 2,000 lieues.

» La distance, par voie de navigation entre un port de mer de la Manche, le Havre, par exemple, et par le cap de Bonne-Espérance, en raison des déviations des courants, est de plus de 5,000 lieues, et, par Suez, la distance est de 2,600 lieues.

» Calcutta n'est pas une ville antique. Vers la fin du dix-septième siècle, elle n'était encore qu'un village. Ce village n'avait pas d'autre importance que celle du fort William, érigé pour enceindre et protéger une factorerie modeste. Ce fort, reconstruit sous le règne de Guillaume III, est une des plus imposantes merveilles du monde.

» On évalue à 50 millions de francs, qui vaudraient aujourd'hui plus de 100 millions, les dépenses occasionnées, pour fortifier cette clef de l'empire anglais dans l'Inde.

» Cette forteresse pourrait recevoir au besoin tous les Anglais habitant Calcutta et 15,000 soldats; elle présente 620 canons; elle contient une salle où l'on tient en réserve 100,000 armes portatives, etc.

» Les superbes quais de Calcutta, protégés par les feux de la forteresse, peuvent être abordés par les navires des deux mondes, par les plus grands vaisseaux, qui y trouvent un ancrage aussi commode que s'ils arrivaient sur la Tamise au-dessous du pont de Londres. Là, on mouille après avoir remonté le Gange sur une étendue de 40 lieues.

» Les indigènes appelaient cette position magnifique, dédiée à la déesse Kali, les « quais à escaliers ou débarcadères de Kali », Kali-Ghâts, d'où les Anglais, grands corrupteurs de mots, ont tiré le nom de Calcutta. Là, le Gange a une largeur de plus de 600 mètres. Une forêt de

mâts et les pavillons de tous les peuples des deux mondes indiquent que c'est la ville aujourd'hui la plus puissante et la plus riche entre toutes les cités de l'Asie orientale.

» La ville neuve de Calcutta, avec ses principaux monuments et ses remarquables constructions privées, mérite le nom de cité des palais. Tout est babylonien dans ces masses de pierres érigées dans cette capitale du puissant et nouvel empire d'Orient. On voit là un spectacle dont la similitude est frappante avec celui des beaux quartiers de Saint-Pétersbourg, auprès de la Néva.

» La partie asiatique de Calcutta est encore à l'état d'enfance. Le soin de faire disparaître les débris dégoûtants de matière animale gisants au milieu des rues semble dévolu à des nuées de corbeaux et surtout à l'appétit d'un oiseau qui n'appartient pas à notre climat et que fort peu de naturalistes ont décrit. On l'appelle indifféremment : *l'argirlah*, *l'oiseau du boucher* et *le philosophe*. Il a l'aile noire, le jabot rouge, le crâne pelé, le bec allongé; il est de haute stature. Il se promène impunément et d'un pas ferme sur la voie publique la plus fréquentée, au milieu des piétons, des chevaux et des voitures. Ces espèces de vautours dévorent les cadavres échoués sur les bords du Gange, et leur horrible festin tient lieu de sépulture aux corps morts jetés dans le fleuve.

» La population de Calcutta, comprenant la race britannique pure, les chrétiens non britanniques, français, portugais, les Hindous, les musulmans, les Asiatiques étrangers, parsis, hébreux, chinois, arabes, mongols, etc., atteint le chiffre de 600,000 âmes.

AUGUSTE MARCADE, *Rédacteur-Gérant.*

CASINO DE MONACO.

Dimanche 12 Février 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. LUSIER LUSIER

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

<i>Marsch</i>	FAUST.
Ouverture de la <i>Dame Blanche</i>	BOÏELDIEU.
Valse.	STRAUSS de Vienne
Mazurka	DIAS.
Ouverture d' <i>Anna Bolena</i>	DONIZETTI.
Romance de <i>Martha</i>	DE FLOTOW.
<i>Tristch-trasch</i> , polka de concert	STRAUSS de Vienne
Final	ZIEHRER.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. . . . MM. OUDSHOORN, violoncelliste.
DELPECH, cornet à piston.

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Amazonen-marsch</i>	MICHAELIS.
<i>Oberon</i> , Ouverture	C. M. de WEBER.
Valse	GUNG'LI.
Melodies de la <i>Sonnambula</i> exécutées par M. Delpech	BELLINI.

DEUXIÈME PARTIE.

<i>Guillaume Tell</i> , Ouverture	ROSSINI.
Fantaisie burlesque sur le <i>Carnaval de Venise</i> , exécutée par M. Oudshoorn	SERVAIS.
Chœur d' <i>Ernani</i>	VERDI.
Final	STRAUSS.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO
Arrivées du 4 au 10 février 1865.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. id. id. id.	id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Mantero,	charbon
PORT-MAURICE. b. <i>Cinq Sœurs</i> , c. Olivieri,	m. d.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest.
ID. b. <i>Var</i> , c. Porcella,	briques
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	planches
NICE. b. <i>Vintimille</i> , c. Pisan,	m. d.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. <i>Napoléon III</i> , c. Clugny,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
CETTE. b. <i>Louis Désiré</i> , c. Fontana,	vin
MARSEILLE. b. <i>Belle Brise</i> , c. Verrando,	m. d.
NICE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,	fûtailles vides
FINALE. b. <i>Acqua Santa</i> , c. Molinello,	charbon
ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	m. d.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Ginocchio,	m. d.
VINTIMILLE. brick g. <i>Constant</i> , c. Enrico,	en lest
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Départs du 4 au 10 Février 1865.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. <i>Conception</i> , c. Mantero,	charbon
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
CALVI. b. <i>Cinq sœurs</i> , c. Olivieri,	id.
ID. b. <i>Var</i> , c. Porcella,	en lest
ID. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	id.
VINTIMILLE. b. <i>Vintimille</i> , c. Pisan,	m. d.
MENTON. b. <i>Napoléon III</i> , c. Clugny,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>Louis Désiré</i> , c. Fontana,	vin
ID. b. <i>Belle Brise</i> , c. Verrando,	m. d.
ST-REMO. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,	fûtailles vides
NICE. b. <i>Acquasanta</i> , c. Molinello,	charbon
ID. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo	m. d.
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Ginocchio	id.
VINTIMILLE. b. <i>Constant</i> , c. Enrico,	en lest
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur **LEBEL**, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. Consultat. *Affranch.* 26-9

La *Liqueur des Bénédictins de l'abbaye de Fécamp*, qui date de 1510 et sur laquelle vient tout-à-coup de se porter l'attention du public, nous paraît justifier pleinement la préférence qui lui est accordée. Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue, bouquet délicieux qui s'améliore en vieillissant, telles sont au point de vue de la table les précieuses qualités de ce produit, qui possède en outre des vertus anti-apopléctiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques, reconnues et appréciées depuis plusieurs siècles.

C'est en résumé une bienfaisante et agréable liqueur que l'on peut recommander aux estomacs faibles aussi bien qu'aux palais délicats. (B)

L'HOTEL D'ANGLETERRE situé sur le côté des Spélugues, près du Casino, dans une ravissante position, dominant la mer offre aux étrangers des appartements et une table d'hôte à des prix modérés. Le nom de M. Nogués directeur de l'Hôtel de France, déjà très connu des touristes, assure à cet établissement un grand succès. — Table d'hôte de 60 couverts. De chaque place de la table d'hôte on aperçoit la mer.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC. ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

Blanchissage & Racommodage à neuf de Dentelles
Rue de l'Église, 5, Monaco.

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO

Durée de la traversée: 1 heure.

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR.

SAISON D'HIVER 1864-65.

DÉPARTS DE NICE:

1 ^{er} départ 11 h. du matin	(<i>Bull-Dog</i>)
2 ^{me} id. 1 h. du soir	(<i>Palmaria</i>)
3 ^{me} id. 4 h. »	(<i>Bull-Dog</i>)
4 ^{me} id. 6 h. »	(<i>Palmaria</i>)

DÉPARTS DE MONACO:

1 ^{er} départ 9 h. du matin	(<i>Palmaria</i>)
2 ^{me} id. 1 h. du soir	(<i>Bull-Dog</i>)
3 ^{me} id. 3 h. »	(<i>Palmaria</i>)
4 ^{me} id. 10 h. 1/2	(<i>Bull-Dog</i>)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS):

Sur le **BULL-DOG** 2 fr.; — sur la **PALMARIA** 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque Arrivée des bateaux.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR: { DE NICE, à 10 heures du matin.
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
EN VOITURE. { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
5 févr.	10	12	10	beau	vent nul.
6	10	14	16	id.	id.
7	12	14	15	id.	id.
8	11	12 5/10	14	id.	id.
9	12	15	9	pluie	id.
10	5	10	11	beau	id.
11	12	15	17	id.	id.

SAISON D'HIVER 1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865.

Le **GRAND HOTEL de PARIS** est ouvert à Monaco déjà depuis une année. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — CASINO. — Table d'hôte et Service à la carte.

La **Maison des Bains**, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'Hydrothérapie, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et liède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, situé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.